

Texte:

Je ne découvris pas tout de suite la place que cette amitié tenait dans ma vie ; je n'étais guère plus habile que dans sa première enfance à nommer ce qui se passait en moi. (...) Il était entendu que j'avais une tendre affection pour toute ma famille, y compris mes plus lointains cousins. Mes parents, ma sœur, je les aimais : ce mot couvrait tout. Les nuances de mes sentiments n'avaient pas droit à l'existence. Zaza était ma meilleure amie : il n'y avait rien de plus à dire. Dans un cœur bien ordonné, l'amitié occupe un rang honorable, mais elle n'a ni l'éclat du mystérieux amour, ni la dignité sacrée des tendresses filiales. (...)

Cette année-là, comme les autres années, le mois d'octobre m'apporta la joyeuse fièvre des rentrées. Les livres neufs craquaient entre les doigts, ils sentaient bon ; assise dans le fauteuil de cuir. Je me grisai des promesses de l'avenir.

Aucune promesse ne fut tenue. Je retrouvai dans les jardins du Luxembourg l'odeur et les rousseurs de l'automne : elles ne me touchaient plus ; le bleu du ciel s'était terni. Les classes m'ennuyèrent ; j'apprenais mes leçons, je faisais mes devoirs sans joie. C'était bien mon passé qui ressuscitait et pourtant je ne le reconnaissais pas : il avait perdu toutes ses couleurs ; mes journées n'avaient plus de goût. Je marchais à côté de maman et je me demandai avec angoisse : « Qu'arrive-t-il ? Est-ce cela ma vie ? N'était-ce que cela ? Est-ce que cela continuera ainsi toujours ? » (...)

Pendant dix à quinze jours, je me traînai d'heure en heure, du jour au lendemain, les jambes molles. Un après-midi, Zaza apparut dans le vestiaire de l'institut. Nous nous sommes mises à parler, à raconter, à commenter ; les mots se précipitaient sur mes lèvres, et dans ma poitrine tournoyaient mille soleils ; dans un éblouissement de joie, je me suis dit : « C'est elle qui me manquait ! » Si radicale était mon ignorance des vraies aventures du cœur que je n'avais pas songé à me dire : « Je souffre de son absence. » Il me fallait sa présence pour me rendre compte du besoin que j'avais d'elle. (...) Brusquement, conventions, routines, clichés volèrent en éclats et je fus submergée par une émotion qui n'était prévue dans aucun code. Je me laissai soulever par cette joie qui déferlait en moi, violente et fraîche comme l'eau des cascades. Quelques jours plus tard, j'arrivai au cours en avance, et je regardai avec une espèce de stupeur le tabouret de Zaza : « Si elle ne devait plus jamais s'y asseoir, si elle mourait, que deviendrais-je ? » Et de nouveau une évidence me foudroya : « Je ne peux plus vivre sans elle. » C'était un peu effrayant : elle allait, venait, loin de moi, et tout mon bonheur, mon existence même reposaient entre ses mains.

Simone de Beauvoir

Mémoires d'une jeune fille rangée

I- Compréhension: (7 points)

1/- A quel autre type de rapport la narratrice confond-elle sa relation avec Zaza ?

Justifiez votre réponse par une phrase du texte. (2pts)

2/- Par quoi se caractérise l'état d'âme de la narratrice avant et après la rencontre de Zaza ? A quels champs lexicaux recourt-elle pour mettre en évidence le changement que cette fille effectue dans sa vie ? (3pts)

3/- Comment la narratrice consiste-t-elle la présence de Zaza dans sa vie ? Quel type de phrase utilise-t-elle pour mettre en relief cette présence ? (2pts)

II- Vocabulaire et Langue: (3 points)

1/- Trouvez le nom du verbe souligné dans la phrase suivante et utilisez-le dans une phrase. (1pt)

- C'était bien mon passé qui ressuscitait et pourtant je ne le reconnais pas.

2/- Transformez ces phrases au discours indirect : (2pts)

- La narratrice dit : « Zaza était ma meilleure amie. »

- La narratrice a affirmé : « Je souffre de son absence. »

III- Essai: (10 points)

« Tout mon bonheur, mon existence même reposaient entre ses mains », dit Simone de Beauvoir.

Est-ce que le souvenir du passé est toujours accompagné d'un sentiment de bonheur ?

Vous exprimerez sur la question votre opinion étayée par des arguments et des exemples précis.